7

LE SOLLICITEUR,

OU

L'ART D'OBTENIR DES PLACES,

COMÉDIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

Par MM. Eugène S..... et M***;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 7 Avril 1817.

Prix: 1 f. 25 c.

TROISIÈME ÉDITION.



PARIS,

Chez Mad. LADVOCAT, Libraire, *au Cabinet littéraire*; Galerie de Bois du Palais-Royal, n°. 197.

De l'Imprimerie de Hocquet, rue du Faubourg Montmartre, n. 4.

1817.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. L'ESPÉRANCE, solliciteur.	M. *Potier.*
Mad. DE VERSAC, jeune solliciteuse.	Mlle. *Aldégonde.*
ARMAND, surnuméraire. . .	M. *Léonard.*
GEORGES, garçon de bureau.	M. *Odry.*
Mad. DURAND, vieille sollicitense.	Mad. *Baroyer.*
ZURIHC, Suisse.	M. *Fleury.*
SORBET, limonadier.	M. *Legrand.*
CRIARDET, huissier.	M. *Arnal.*

La scène se passe dans le vestibule d'un ministère.

LE SOLLICITEUR,

OU

L'ART D'OBTENIR DES PLACES,

Comédie en un Acte.

Le théâtre représente le vestibule d'un ministre. A gauche du spectateur une grande porte vitrée, qui est censée donner sur la cour, au-dessus de laquelle est écrit : Fermez la porte S. V. P. *Une table à droite, un poële à gauche, un plan au-dessus de la porte vitrée. A droite, l'entrée des bureaux. Au fond, et faisant face aux spectateurs, un vaste escalier, qui est celui du ministre.*

SCENE PREMIERE.

GEORGES, *avec une petite table, près le bureau n°. 1,* CRIARDET, *en noir, avec une médaille, se promenant au bas de l'escalier du fond*; ARMAND, Madame DE VERSAC, *sortant du bureau à droite.*

MAD. DE VERSAC.

Oui, mon cher Armand, vous avez beau dire, je parlerai pour vous, et je réussirai.

ARMAND.

Je n'en doute point, ma jolie cousine; mais pourtant je vous prie de n'en rien faire.

MAD. DE VERSAC.

Eh! pourquoi donc?... Quand on ne demande pas pour soi, on est bien hardi. L'entrée de votre ministère m'avait

d'abord effrayée ; ces grandes portes, ce concierge, ces factionnaires.. *Où va madame? Que demande madame*? Votre suisse a un air rébarbatif... Mais vos chefs de bureaux... c'est bien différent ! Quel air gracieux !... quel ton prévenant !... comme le son de leur voix s'adoucit quand ils vous offrent le fauteuil obligé... C'est charmant de solliciter !... Je ne m'étonne plus si tant de gens s'en mêlent.

ARMAND.

Et voilà justement ce qui me désespère.

Air : *Il me faudra quitter l'empire.*

Qu'un intrigant vante ses artifices,
Prône en tous lieux et son zèle et sa foi,
Loin de parler de mes services,
Eux seuls ici doivent parler pour moi.
Oui, l'honnête homme qu'on oublie,
Loin de se plaindre et de solliciter,
Met à servir son prince et sa patrie
Le temsqu'un autre emploie à s'en vanter.

MAD. DE VERSAC.

Entendons-nous, cependant : c'est fort bien d'avoir du mérite, mais faut-il que le mérite parle.

Air : *Le premier pas.*

Il faut parler :
Le talent et le zèle
A la faveur doivent se rappeler :
Des pqotecteurs la mémoire est rebelle,
Et près des grands, comme auprès d'une belle,
Il faut parler.

Et si vous gardez le silence, le ministre ira-t-il deviner que vous êtes un officier distingué?... que vous avez payé de votre personne sur le champ de bataille? que depuis un an vous travaillez gratis dans ses bureaux?...

ARMAND.

Quoi! vous voulez que j'aille demander moi-même?

MAD. DE VERSAC.

Non, certes... Mais si je prends ce soin, qu'avez-vous à répondre?

ARMAND.

Je répondrai... que ce n'est pas le ministre qu'il m'importe plus de fléchir.

MAD. DE VERSAC.

Que voulez-vous dire?...

ARMAND.

Air d'*Agnès Sorel.*

Il est une personne encore
Qui peut bien plus pour mon bonheur!
Vous la connaissez; mais j'ignore
Si vous voudrez parler en ma faveur.
Loin de croire à la réussite,
Tout espoir est pour moi perdu.
Depuis un an, hélas! je sollicite,
Et n'ai rien encore obtenu.

MAD. DE VERSAC.

Comment! vous sollicitez quelque chose... de moi?... Eh! mais, il fallait donc parler... Je suis comme le ministre, je n'entends pas les gens qui se taisent, et ne peux accorder ce qu'on ne me demande pas.

ARMAND.

Pouvez-vous blâmer mon silence?... Vous êtes riche!... moi, sans état dans le monde, sans place...

MAD. DE VERSAC.

Raison de plus pour en avoir une. Votre chef m'a fait espérer aujourd'hui une audience du ministre.... Et j'étais si empressée à venir, que je n'ai oublié qu'une choses assez essentielle... c'est votre pétition que j'ai laissée sur ma toilette... Vous aviez raison, pour une solliciteuse, je n'ai pas une trop bonne tête... Mais il est encore de bonne heure, et je vais...

ARMAND.

Vous avez le laissez-passer pour rentrer?

MAD. DE VERSAC.

Oh! j'ai tout ce qu'il faut.

Air: *Bonsoir, noble dame.* (Comte Ory.)

Prenez confiance,
Moi, j'ai l'assurance
Que ce projet-là
Nous réussira.

ARMAND.

Sans peine on défie
Le sort et ses coups,
Quand femme jolie
Veille ainsi sur nous.

Ensemble.

MAD. DE VERSAC.

Oui, c'est mon génie
Qui veille sur vous.

ARMAND.

Quand femme jolie
Veille ainsi sur nous.

(*Armand conduit Mad. de Versac.*)

SCENE II.

ARMAND, GEORGES.

GEORGES.

Pardon, Monsieur; est-ce que cette jolie dame n'aurait pas pu entrer?

ARMAND.

Non; elle avait oublié quelques papiers importans.

GEORGES.

Ah bien! elle est bien bonne... Ce n'était pas la peine.. Tiens, des papiers avec ces yeux-la!... çà vaut un laissez-passer.

ARMAND.

Ah! tu crois?

GEORGES.

Il y en a bien qui n'ont pas ses yeux et qui entrent tout de même... Tenez, ce grand monsieur sec, qui sollicite toujours, et qu'on appelle M. Lespérance, malgré le suisse, le concierge et la consigne, il trouve toujours le moyen de passer... je ne sais pas comment il fait son compte, et je m'étonne de ne pas le voir encore.

ARMAND.

Il est de bonne heure... Neuf heures, je crois.

GEORGES.

Et vous voilà déjà au bureau! c'est superbe!... Été comme hiver, je vous vois toujours brûlant du même zèle, et le premier à l'ouvrage. Mais dam'! vous êtes surnuméraire; et comme le chef de division n'arrive qu'à midi... c'est trop juste....

ARMAND.

Allons, Georges, taisez-vous... D'ailleurs, qu'a donc de si triste l'état de surnuméraire?...

Air du vaudeville de Partie carrée.

Sous ce titre sans importance,
On est souvent très-important;
On y gagne de l'influence,
Si l'on n'y gagne pas d'argent.
Oui, ces messieurs ont d'ordinaire
Plus de crédit qu'un grand seigneur.

GEORGES.

Çà se peut. (*à part*) Mais ils n'en ont guère
Chez le restaurateur.

ARMAND.

D'ailleurs çà viendra... De la patience.

GEORGES.

De la patience... Çà n'est pas cela qui vous manque... A propos, nous aurons tous ces Messieurs aujourd'hui, car c'est le jour de paiement.

ARMAND.

Qu'est-ce que çà me fait ?

GEORGES.

C'est vrai, je n'y pensais pas... Le paiement, çà ne vous touche pas, ce sont ces Messieurs qui touchent, et vous...

ARMAND.

Et moi, je vais me mettre à l'ouvrage... Si cette jeune Dame revient, tu la feras entrer; il vaut mieux qu'elle attende dans le bureau qu'ici.

GEORGES.

Oui, Monsieur. (*il sort.*)

SCENE III.

GEORGES, *seul.*

Ces pauvres surnuméraires !... çà viendra ! çà viendra !... Croyez cela et buvez de l'eau, c'est le plus clair de leur déjeûner... Çà me fait penser au sien que j'ai oublié de lui porter, le petit pain et la caraffe d'eau. A cela près, c'est un bel état que celui de surnuméraire. Je sais çà, moi, qui l'ai exercé pendant trois ans.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Hormis qu'on travaille pour deux,
Et qu'on se passe de salaire,
C'est au fait l'emploi l' plus heureux
Qu'on puisse avoir dans l' ministère.
En fait de places, ici bas,
J' vois chacun trembler pour la sienne ;
Et du moins quand on n'en a pas,
On ne craint pas qu'on vous la prenne.

Mais qu'est-ce qui vient là?... Déjà des solliciteurs?... Çà commence bien, la journée sera bonne.

SCENE IV.

GEORGES, Madame DURAND, *entrant par la gauche.*

MAD. DURAND, *parlant au suisse.*

Oui, Monsieur, voilà mon laissez-passer. (*à Georges.*) Monsieur, la 1re. division, bureau no. 1?

GEORGES.

Il n'y a encore personne.

MAD. DURAND.

Oui, Monsieur... mais vous voyez que j'ai un laissez-passer et ce n'est certainement pas sans peine...

GEORGES.

Je vous dis qu'il n'y a encore personne, excepté un surnuméraire.

MAD. DURAND.

Eh bien! dès qu'il y a quelqu'un.

GEORGES.

Qu'est-ce qui vous parle de quelqu'un?... Je vous dis un surnuméraire... vous arrivez de trop bonne heure.

MAD. DURAND.

Pardon, je croyais qu'on ne pouvait jamais arriver de trop bonne heure. Je vous demanderai alors la permission d'attendre et de me chauffer au poële.

(*Elle prend la chaise du garçon.*)

GEORGES.

Et bien! c'est sans gêne.

MAD. DURAND.

Voyez-vous, c'est un entrepôt de tabac que je sollicite depuis long-tems, et que j'aurais déja eu sans mon mari.

GEORGES.

Est-ce qu'il ne voudrait pas?

MAD. DURAND.

Et bon Dieu! il n'a jamais eu de volonté, et encore moins à présent, le pauvre cher homme; mais il n'a jamais su faire les choses à propos... Imaginez-vous qu'il vient de se laisser mourir.

GEORGES.

C'est bien malheureux!

MAD. DURAND.

Oui, sans doute, car sans cela j'avais l'entrepôt de Saint-Malo. On prétend qu'il faut un homme pour remplir cette place?... Dieu sait pourtant comme le défunt s'entendait à remplir une place. Mais comment trouver un mari? Dites-moi, vous qui voyez tant de monde ici, vous ne pourriez pas m'indiquer?..

GEORGES.

Eh! mon Dieu, attendez... je vois d'ici votre homme... c'est même un concurrent, et un concurrent redoutable... M. Lespérance, le plus rude solliciteur.

MAD. DURAND.

Et vous croyez qu'il voudrait...

GEORGES.

Lui, pour obtenir une place, il est capable de tout... Vous ne le connaissez pas.

Air : *Je me suis marié.*

C'est le roi des furets,
Il guette, il rôde, il trotte;
Son unique marotte
Est de courir après
Ses éternels placets.
Du ministère au Louvre,
Dès que la porte s'ouvre,
Soudain on peut le voir,
Avec son habit noir.

Chef de bureau, préfet,
Commis, il vous menace;
Craignez d'entrer en place,
Vous aurez son billet
Avec votre brevet;
Car c'est d'après la gazette
Qu'il règle sa courbette,
Et son souris flatteur
D'après le Moniteur...

En mai comme en janvier,
Que le ministre change,
Lui, rien ne le dérange,
Il est, sur l'escalier,
Ferme comme un pilier;
Et l'huissier du ministère,
S'il en faisait l'inventaire,
Ne pourrait l'oublier
Dans notre mobilier.

Dans les mêmes instans
On le voit aux finances ;
Il est aux audiences,
Et trouve encor du tems
Pour nos représentans.
En un mot, il se fatigue,
Marche, travaille, intrigue,
Le tout pour parvenir
A ne rien obtenir.

MAD. DURAND.

Il pourrait finir par arriver, et c'est un rival trop dangereux. Mais dès que vous me promettez de lui parler... Que d'obligations je vous aurai. (*Fouillant dans son sac.*) Mon Dieu! je n'ai là que mon mouchoir et ma pétition... mais, je crois entendre sonner dix heures... je puis entrer, je crois?...

GEORGES.

Oh! sans difficulté; mais une autre fois ayez plus de mémoire, et rappelez-vous qu'on n'entre qu'à dix heures. C'est qu'en venant sitôt on se presse, et on oublie toujours quelque chose (*A part.*) Attrape çà. (*Mad Durand entre dans le bureau à droite.*) Et moi, n'oublions pas le déjeûner de M. Armand. (*il entre également à droite avec un petit pain et une caraffe d'eau.*)

SCÈNE V.

LESPÉRANCE, *en bas noir ; habit noir serrant la taille, chapeau sur la tête ; il ouvre la porte vitrée à gauche, et regarde autour de lui.*

Personne... Si je me suis bien orienté sur ma carte topographique du Ministre, voici la grande entrée et l'escalier du Ministre... et c'est par là que moi, Félix Lespéranee, je prétends enlever l'entrepôt de tabac de Saint-Malo, vacant par décès du titulaire. Ils sont là, par l'entrée ordinaire, trois ou quatre cents personnes à attendre leur tour, chacun son numéro... On appelle n°. 1, n°. 2, n°. 3.. ; moi qui ai justement le 399... et, dès que je voulais me faufiler ou anticiper sur le voisin, ils étaient tous à crier, *à la queue !... à la queue !...* et puis les bourrades, v'lan, v'lan ; encore si ça avait dû me faire avancer, je ne dis pas... parce que dès qu'on avance le reste n'est rien. Mais quand j'ai vu que c'était en pure perte; je les laisse là... je fais le tour, et j'entre par la grande porte avec Azor, qui ne me quitte pas, et qui connaît tous les ministres comme moi-même. — Monsieur, Monsieur! les chiens n'entrent pas

— Je ne prends pas ça pour moi... je continue mon chemin. — Monsieu! votre chien!... — je ne fais pas semblant de le connaître, je vas toujours comme s'il n'était pas de ma compagnie... et, pendant que le suisse en baissant sa hallebarde poursuit ce pauvre Azor dans la cour, je me glisse imperceptiblement derrière lui... et me voilà... et il y a des musards qui vous disent : Mais, comment donc faites-vous! on vous trouve partout... L'audace!... je ne connais que l'audace moi... Audacieux et fluet, et l'on arrive à tout.

SCENE VI.

LESPÉRANCE, ZURICH, *en Suisse, avec le baudrier et la hallebarde.*

ZURICH.

Où il être donc ste petite Monsir?...

LESPÉRANCE.

Ah! diable!...

ZURICH.

Comment havre-fous fait pour entrir, toi?...

LESPÉRANCE.

Pardi... par la porte.

ZURICH.

Tairteff! toi, n'entrir pas.

LESPÉRANCE.

Vous voyez bien que si, puisque me voilà.

ZURICH.

Où être la petite feuilleton, le garte de babier pour la passage?

LESPÉRANCE.

Vous voulez dire ce papier par le moyen duquel on passe sans difficulté? Vous voyez bien qu'il me serait inutile... ainsi n'en parlons plus.

ZURICH.

J'entendire boint, et être ingorruptible. (*Tendant la main.*)

LESPÉRANCE.

Mais encore...

ZURICH, *tendant toujours la main.*

A moins de afoir des motifs brébondérans.

LESPÉRANCE.

Mais quand je vous dis en bon français...

ZURICH.

Je entendire point le français.

LESPÉRANCE, *à part.*

Et moi, au contraire, j'entends fort bien le suisse... J'entends bien ce qu'il veut dire avec ses motifs prépondérans, je le comprends mieux que lui... mais si une fois on les habituait à cela, on n'en finirait pas... J'aime mieux prendre le plus long, c'est plus court.

Air *de Gilles en deuil.*

Ensemble.

Allons, puisqu'il faut que je sorte,
Solliciteur intelligent,
Gagnons tout doucement la porte,
Disparaissons pour un instant.

ZURICH.

Allons falloir que monsir sorte...
Je souis un souisse intelligent.
Alloos, vite, gagnez la porte,
Et disparaissez à l'instant.

LESPÉRANCE.

Le hasard me sera propice,
Et je n'ai nul désir, vraiment,
D'aller me faire avec un suisse
Une querelle d'allemand.

Ensemble.

Allons, puisqu'il, etc.

ZURICH.

Allons falloir que, etc.

(Lespérance sort.)

SCÈNE VII.

ZURICH, seul.

Il être ponne, ste Monsir... te fouloir attraber moi, qui hafre été autrefois le loustic de la réchiment, et qui être toujours crantement fine pour le malice. Ce être pien crantement tommache que j'hafre la fue un beu passe, ce être gabable bour empêcher moi de faire mon jemin.... n'imborte. Qui fa là?

SCENE VIII.

ZURICH, LESPÉRANCE. *Il ouvre vivement la porte et traverse le théâtre d'un air leste et dégagé; il a sur les yeux des lunettes vertes; il est sans chapeau et l'habit ouvert, a il une plume dans la bouche, des papiers sous le bras et un rouleau à la main. Il se dirige vers la porte du bureau.*

ZURICH.

Qui fa là?

LESPÉRANCE, *parlant avec la plume entre les dents.*

Je suis de la maison, je suis de la maison!

ZURICH.

C'est chuste, ce être un embloyé : je retourne à mon boste.

(*Il sort.*)

SCENE IX.

LESPÉRANCE, *seul.*

C'est encore moi. Je suis sûr qu'à ma place, un solliciteur ordinaire, un pauvre diable, comme on en voit tant, se serait tenu pour battu. (*Prenant son chapeau qui est attaché sous la basque de son habit.*) Mais aussi il faut savoir solliciter. *(Articulant.*) Il faut savoir solliciter... c'est un art comme un autre, et un art qui a ses principes; pour y exceller, il faut avoir de certaines qualités personnelles; çà ne se donne pas... Par exemple, une jambe taillée pour la course, voilà une jambe à succès... Mais, me voilà enfin dans le champ des Grecs, il faut d'abord songer à l'attaque. J'ai là ma demi-douzaine de pétitions; jamais moins, quelquefois plus, parce qu'on ne sait pas ce qui peut arriver... Si j'essayais... justement voici le garçon de bureau avec lequel j'ai fait connaissance en parlant de la pluie et de la politique.

SCENE X.

LESPÉRANCE, GEORGES, *sortant du bureau.*

LESPÉRANCE.

Si je pouvais me le gagner par quelques familiarités. *(Voyant que Georges prend du tabac, il s'avance derrière lui et prend une prise dans sa tabatière.)*

GEORGES, *se retournant.*

Eh! c'est M. Lespérance!

LESPÉRANCE.

Moi-même, mon cher Georges. *(Le regardant.)* Hem! quelle santé ils ont dans ces bureaux; se porte-t-on comme çà?

GEORGES.

Parbleu! je parlais de vous tout-à-l'heure à une dame.

LESPÉRANCE.

Voyez-vous ce brave Georges... Je te dirai quelque chose, tout-à-l'heure; pour le moment j'ai une affaire indispensable qui me force à entrer là-dedans.

GEORGES.

Non, ça ne se peut pas.

LESPÉRANCE.

Comment! tu crois qu'il n'est pas possible?...

GEORGES.

Non... à moins qu'un de ces Messieurs ne vous fasse entrer; moi, je ne puis prendre sur moi... *(Lespérance regarde toujours la porte sans écouter Georges.)* Pour en revenir à cette dame, elle voulait vous faire avoir l'entrepôt de tabac de Saint-Malo.

LESPERANCE, *vivement.*

Hein!.. qu'est-ce que c'est?... de Saint-Malo... celui que je sollicite?

GEORGES.

Et même elle vous offre sa main.

LESPÉRANCE.

Ah, bien! par exemple, c'est dans ces momens-là qu'on apprécie vivement l'avantage d'être célibataire.

GEORGES.

Si vous consentez à l'épouser, vous n'avez qu'à parler.

LESPÉRANCE.

Il n'y a pas de doute, et dès qu'elle a l'entrepôt.

GEORGES.

Je ne dis pas cela... Je dis qu'elle est sûre de l'avoir dès qu'elle vous aura.

LESPÉRANCE.

Non, non, nous ne nous entendons plus.

GEORGES.

Songez donc qu'il lui faudrait un mari pour avoir l'entrepôt.

LESPÉRANCE.

Au contraire, il faut qu'elle ait l'entrepôt pour avoir le mari. Diable! ne confondons pas, rien d'obtenu, rien de fait... Dis-lui qu'elle sollicite toujours... si elle est nommée, on verra... mais en attendant, je vais tâcher de... Eh! mais, voilà justement quelqu'un qui sort; c'est aujourd'hui jour de paiement, et j'ai remarqué que ces jours-là on est mieux disposé. (*Montrant Armant qui arrive.*) Il fait sans doute partie des bureaux?

GEORGES.

Partie... jusqu'à un certain point.

LESPÉRANCE.

Ah! je devine... En effet, je ne lui trouvais pas cette gaieté... au fait, il n'est pas payé pour ça, c'est égal.

SCENE XI.

GEORGES, LESPÉRANCE, ARMAND, *auquel Lespérance fait plusieurs salutations.*

ARMAND, *sans remarquer Lespérance.*

Georges, est-ce que Madame Versac n'a point encore reparu?

GEORGES.

Non, Monsieur.

ARMAND.

Allons, je vais profiter de cela pour déjeuner, car j'ai tant d'ouvrage qu'il m'a encore été impossible...

LESPÉRANCE, *à part.*

Qu'entends-je?... il n'a pas déjeuné! c'est un homme à moi. Il n'y a que deux moyens, il faut prendre les gens par les sentimens ou par la faim; il ne serait pas régulier de commencer par la faim, débutons par les sentimens. (*Il tousse pour se faire remarquer et recommence ses révérences.*) Monsieur.....

ARMAND, *à part.*

Quel est cet original?... que me veut-il, avec ses saluts?

LESPÉRANCE, *saluant toujours.*

. Vous devinez sans doute ce qui m'amène; s'il vous restait la plus légère incertitude... (*Il salue de nouveau.*)

ARMAND.

Vous saluez avec grâce, une aisance...

LESPÉRANCE.

C'est la grande habitude... il y a dix ans que j'exerce.

ARMAND.

Je devine que vous sollicitez.

LESPÉRANCE.

Vous l'avez dit... et je compte sur vous, aimable jeune homme... Il faut que vous me donniez un coup de main... ou un coup d'épaule... Préférez-vous me donner un coup d'épaule?... ça m'est parfaitement égal, pourvu que vous me poussiez.

ARMAND.

Songez donc que je ne suis rien dans l'administration.

LESPÉRANCE.

C'est ce qui vous trompe: vous ne reçevez point de salaire, c'est fort bien; vous ne retirez aucun fruit de votre labeur, c'est à merveille; vous travaillez *gratis*, *pro Deo*, c'est encore mieux; mais on vous paie en égards, en bienveillance, et, sous ce rapport, vous jouissez d'un fort joli traitement. (*A part.*) Voilà pour les sentimens, nous verrons après. (*Haut.*) Parlez-moi des égards, de la bienveillance, cela tient lieu de tout.

ARMAND.

Les égards, la bienveillance, tout cela ne suffit pas.

LESPÉRANCE.

C'est que je dis. (*A part.*) Oh! alors il faut lâcher le déjeuner. (*Haut.*) Quand je dis que ça tient lieu de tout, c'est

une façon de parler. Je conçois, par exemple, qu'on n'engraisse pas avec de l'estime; moi, qui vous parle, je jouis d'une considération très-distinguée, et cependant... Et cependant si je n'avais pas déjeûné... avez-vous déjeûné?

ARMAND, *offensé.*

Monsieur!...

LESPÉRANCE, *affirmativement.*

Vous n'avez pas déjeûné, vous chercheriez en vain à le dissimuler. Vous n'avez pas déjeûné.

ARMAND, *souriant.*

Monsieur, je ne prends jamais rien.

LESPÉRANCE.

Je sais cela à merveille. Vous autres, vous ne prenez jamais rien, mais vous acceptez quelque chose.

ARMAND.

Monsieur....

LESPÉRANCE.

Une bavaroise au lait.

ARMAND.

Vous vous moquez.

LESPÉRANCE.

Je vois que vous êtes pour la côtelette. Eh bien! va pour la côtelette et le caraffon. (*à part.*) Ma foi, lâchons la côtelette.

ARMAND, *avec dignité.*

C'est assez plaisanter.

Air : *Fils imprudent, etc.*

En ces lieux je n'ai point d'empire;
Si jamais je dois en avoir,
En vain on voudrait me séduire :
Je ferai toujours mon devoir.
Je suis Français, et je fus militaire,
L'honneur, monsieur, jamais ne se paya.
Telle est ma loi.

(*Il sort.*)

LESPÉRANCE.

Ce garçon-là
Sera toujours surnuméraire.

Allons, c'est jouer de malheur... Tomber sur un surnuméraire qui ne déjeûne pas... Mais c'est égal, il faudra bien... Quelle est cette jeune dame?

SCÈNE XII.

LESPÉRANCE, Madame DE VERSAC.

LESPÉRANCE, *à part.*

Je suis bien sûr qu'une figure comme celle-là ne sera pas refusée... Si je pouvais m'accrocher à elle (*Haut.*) Oserais-je m'informer de ce que demande Madame?

MAD. DE VERSAC.

Je cherche quelqu'un qui puisse m'annoncer.

LESPÉRANCE.

Je vois que Madame a un laissez-passer?

MAD. DE VERSAC.

Oui, Monsieur.

LESPÉRANCE.

Si j'osais lui offrir mon bras; une femme seule se trouve souvent embarrassée... Comment se reconnaître dans ces corridors, dans ces escaliers? tandis qu'avec un cavalier...

MAD. DE VERSAC.

Je vous remercie, je ne veux point abuser...

LESPÉRANCE.

Çà ne me gêne pas du tout, au contraire. S'agit-il d'une place, une réclamation, une pétition?... Si je pouvais être utile à Madame; j'ose dire que je suis assez connu...

MAD. DE VERSAC, *à part.*

En vérité, voilà un Monsieur bien obligeant. (*Haut.*) C'est une pétition que je dois donner à Son Excellence, mais je dois lui être présentée par un chef de division... et je ne sais pas au juste où est son bureau.

LESPÉRANCE.

Voulez-vous me permettre de voir son nom? (*Prenant la pétition.*) Oui, M. de Saint-Ernest, c'est bien là son bureau. (*Gardant la pétition et offrant son bras à Mad. de Versac.*) Et quand vous voudrez, nous pourrons entrer.

MAD. DE VERSAC.

Mais si vous voulez seulement m'indiquer...

LESPÉRANCE.

Je tiens à vous conduire moi-même.

MAD. DE VERSAC.

Non, décidément, je ne souffrirai pas... Je vous rends mille grâces.

LESPÉRANCE.

Mille... C'est beaucoup. Mais quand on en possède autant que vous, on peut, sans se gêner, en accorder une quantité plus ou moins grande... ce qui fait que je vous en demanderai une... Vous refusez ma protection, eh bien! moi, je ne suis pas fier, je vous demande la vôtre.

MAD. DE VERSAC, *à part.*

Voilà qui est singulier. (*Haut.*) Certainement, Monsieur, je ne demanderais pas mieux... mais, ne vous connaissant pas, il est indispensable...

LESPÉRANCE.

C'est-à-dire indispensable.,. si l'on veut... Il y a beaucoup de gens qui sollicitent, sans savoir précisément ce qu'ils demandent, et même sans savoir au juste pour qui.

SCÈNE XIII.

Les Précédens, ARMAND.

ARMAND.

Eh quoi! Madame, vous êtes là? moi qui, depuis une heure, vous attendais pour vous conduire.

LESPÉRANCE, *à part.*

Maudit surnuméraire! encore une tentative inutile. Je n'arriverai point au ministre... Eh! si, vraiment. Quelle idée!.. Qu'est-que je risque?... Il aura toujours de ma prose, et présentée par une jolie main... Allons, en avant le bureau des pétitions.

(*Il fouille rapidement dans sa poche de côté et tire une pétition qu'il présente à Madame de Versac à la place de la sienne.*)

Air : *Quand on sait aimer et plaire.*

Puisqu'un autre ici vous donne
Le bras que l'on vous offrait,
A lui je vous abandonne,
Et je vous rends ce placet.

MAD. DE VERSAC.

Croyez qu'au fond de mon âme...

LESPÉRANCE.

Ah ! je ne perds pas l'espoir.
Peut-être allez-vous, madame,
Me servir sans le vouloir.

Ensemble.

ARMAND.

Souffrez qu'ici je vous donne
Le bras que l'on vous offrait.
A l'espoir je m'abandonne,
J'attends tout de ce placet.

Madame DE VARSAC.

J'accepte, puisqu'on l'ordonne,
L'offre qu'ici l'on me fait ;
A l'espoir je m'abandonne :
J'attends tout de ce placet.

LESPÉRANCE.

Puisqu'un autre ici vous donne, etc.

(*Madame de Versac et Armand sortent.*)

SCÈNE XIV.

LESPERANCE, *seul.*

Récapitulons un peu... Nous disons donc, une entre les mains de cette dame ; deux ou trois que j'ai glissées dans la loge du portier, sous l'enveloppe du Moniteur, trois ou quatre qui me restent ; il faut croire que sur la quantité il y en aura quelqu'une qui arrivera jusqu'au ministre... Où est le mal de faire ses demandes par duplicata ?... Quand on devrait avoir deux ou trois places au lieu d'une, voilà tout ce qu'on risque. Voyons donc la pétition de cette dame. (*il lit.*) Diable ! une place d'inspecteur ! rien que cela... Le ministre ne peut qu'y gagner, je ne lui demande qu'un entrepôt... Pourtant, si je pouvais parvenir jusqu'à lui, et lui parler moi-même, çà vaudrait encore mieux. (*il ploie la pétition et la remet dans sa poche de côté.*) Allons, Lespérance, un dernier effort... Il faut réussir ou perdre ton nom.

CRIARDET, *sur l'escalier.*

Le déjeûner de M. le secrétaire-général !

GEORGES, *allant vers la porte vitrée.*

M. Sorbet ! le déjeûner de M. le secrétaire-général !

LE SUISSE, *en dehors.*

Le décheuner de la secrétaire-chénéral.

LESPERANCE.

Mon Dieu ! quel bruit !... voilà tout l'hôtel en rumeur.... Il paraît que c'est une affaire importante, et qu'elle est de celles qui demandent à être expédiées promptement.

SCENE XV.

LESPERANCE, M. SORBET, *une serviette sous le bras, et un grand plateau chargé d'un déjeûner.*

SORBET, *entrant.*

Me voilà ! me voilà !.. A peine, aujourd'hui, a-t-on le tems de se reconnaître. A cette heure-ci tout le bureau est au café.

LESPÉRANCE.

Diable ! quelle gaucherie à moi de n'avoir pas déjeûné chez lui ; il peut m'être fort utile... C'est décidé ; dorénavant j'y fais tous mes repas. Il ne résistera pas à une consommation un peu active. Dites-moi, M. Sorbet, il paraît qu'il y a de l'appétit parmi les employés.

SORBET.

Dieu merci, çà n'est pas la faim qui leur manque, et si ce n'étaient les crédits, çà irait bien : c'est-à-dire messieurs les employés. On s'en retire toujours, parce que les jours de paiement, aujourd'hui par exemple, on est là des premiers. (*Regardant par la porte vitrée.*) Ah ! mon Dieu !

LESPÉRANCE.

Qu'est-ce que c'est donc ?

SORBET.

Vous ne voyez pas, dans la cour, ce monsieur ?...

Air *de la Partie carrée.*

C'est l'employé que, toute la semaine,
Dans son logis, j'ai cherché vainement ;
Pour me solder d'une quinzaine,
Il m'a remis au jour de son paiement.

LESPÉRANCE.

Je parierais qu'il vous redoute ;
A grands pas je le vois marcher...
Qu'il est léger !

SORBET.

Ah ! plus de doute,
C'est qu'il vient de toucher.

Et s'il passe la porte, je suis perdu... Parce que vous pensez bien que le marchand de vin et le propriétaire..

LESPÉRANCE.

Eh! bien, courez-y donc... courez vite. (*Lui prenant le plateau et la serviette.*) Laissez-moi cela.

SORBET.

Je reviens dans l'instant. (*Il sort.*)

SCENE XVI.

LESPÉRANCE, seul, *tenant le plateau et regardant par la porte vitrée.*

Oh! il l'attrapera... il l'attrapera. (*regardant le plateau.*) Eh! mais... ma foi, dans la situation où je suis, il n'y a qu'un parti déterminé qui puisse me sauver... (*regardant autour de lui.*) Personne... Il faudra bien qu'on laisse passer le déjeûner de M. le secrétaire-général. (*Il s'attache autour du corps la serviette de Sorbet, et prend dans ses mains le plateau.*) Je l'ai déjà dit : audacieux et fluet et l'on arrive à tout.

(*Il monte par l'escalier du fond ; Criardet se range pour le laisser passer ; il disparaît.*)

SCENE XVII.

ARMAND, Mad. DE VERSAC, *sortant du bureau à gauche.*

MAD. DE VERSAC.

Concevez-vous notre malheur!.. le ministre qui ne peut pas nous recevoir aujourd'hui. Il n'a accordé d'audiences particulières qu'à deux ou trois personnes dont je viens de voir les noms inscrits... Un général, une duchesse et un M. de la Ribardière, que je ne connais point.

ARMAND.

Notre chef de division est désolé de ce contre-tems.

MAD. DE VERSAC.

Et moi! j'en suis d'une humeur... Malheur aux personnes qui me feront la cour aujourd'hui.

ARMAND.

Je vois qu'il ne faudrait pas vous demander d'audience particulière.

MAD. DE VERSAC.

Non, certainement... Le ministre a des caprices, tout

le monde s'en ressentira. Comment !... pas d'audience avant huit jours !

ARMAND.

Il faut espérer qu'une autre fois...

MAD. DE VERSAC.

Et si un autre vous prévient... s'il obtient la place malgré vos droits... Vous voyez bien que si l'on accuse les grands d'injustice, on n'a pas toujours tort.

ARMAND.

On ne peut cependant pas répondre à tout le monde.

MAD. DE VERSAC.

Si Monsieur !... et si jamais je suis ministre, on verra.

ARMAND.

C'est différent. Je vous trouve déjà un air ministériel tout-à fait imposant ; et, dans le cas de votre nomination, je vous prie de ne point oublier ma pétition.

MAD. DE VARSAC.

La voilà, cette maudite pétition que je n'ai pu présenter.... mais je pense maintenant à cet original qui voulait à toute force m'offrir son bras... Je commence à le plaindre, depuis que je sais combien il est désagréable de rester à la porte.

ARMAND.

Lui ?... il n'y restera pas ; il finira par entrer... Il y réussira peut-être plutôt que vous.

SCENE XVIII.

Les Précédents, LESPÉRANCE.

(*Sur la ritournelle de l'air, on voit Lespérance descendre rapidement l'escalier.*)

LESPÉRANCE.

Air : *Je triomphe ! ah ! quel bonheur !*

Ah ! je triomphe ! ah ! quel bonheur !
Je suis nommé, j'ai l'entrepôt.

Eh bien ! vous ne vouliez pas croire à mon crédit.

ARMAND.

Comment, vous auriez vu le ministre ?

MAD. DE VERSAC.

Malgré la consigne ?

LESÉPRANCE.

Bah ! la consigne... est-ce qu'il y en a pour moi ?... Je ne

vous dirai pas comment j'ai franchi l'escalier... me voilà dans le corridor.

Air : *J'ai vu le parnasse des dames.*

Je conçois que dans cette enceinte
On connaisse mal les détours ;
Moi-même dans ce labyrinthe
J'ai fait, je crois, plus de cent tours.
Vainement on passe, on repasse ;
L'on va, l'on vient ; peu s'en fallait
Qu'en ces lieux je ne m'égarasse...
J'avais vraiment l'air d'un placet.

J'arrive sur la pointe du pied jusqu'à l'anti-chambre du ministre ; je guette, j'observe... j'apperçois une vieille face de solliciteur... physionomie féodale, dont les bâillemens annonçaient au moins deux heures d'attente... Je prête l'oreille... il grommelait entre ses dents : « Faire ainsi croquer le marmot à M. de la Ribardière ! »

MAD. DE VERSAC, *à Armand.*

C'est celui dont je vous parlais.

LESPERANCE.

Il avait l'air de méditer sur l'éternité... à laquelle un solliciteur doit toujours croire. Son tour vient ; les deux battans s'ouvrent, et l'huissier annonce, d'une voix de Stentor : *M. de la Ribardière* ! Notre homme cherche à se soulever d'un fauteuil où il avait, pour ainsi dire, pris racine... Embarrassé de sa toux, de son parapluie à canne et surtout de son épée... une faiblesse le fait retomber dans son fauteuil. Je ne perds pas un instant, et, tandis qu'il s'efforce de se redresser, je m'élance comme une flèche ; j'étais dans le cabinet du Ministre, et j'avais déjà fait deux ou trois révérences qu'il n'était pas encore debout.

MAD. DE VERSAC.

J'avoue que je ne connaissais pas cette manière d'escamoter une audience...

LESPÉRANCE.

Son Excellence témoigne d'abord quelque surprise... je tire au hasard de ma poche une de mes pétitions ; son Excellence daigne la lire, en disant : *Ah ! je sais ce que c'est*... Je le crois bien, c'était peut-être la quatrième qu'il recevait... *Je connais les talens de ce jeune homme*... Ce jeune homme !... votre Excellence est bien bonne... ci-devant jeune homme. *D'ailleurs*, continua-t-il, *c'est une famille de braves.* Je ne sais pas qui a pu dire cela à son Excellence ! le fait est que j'ai eu un frère conscrit. Alors, après avoir écrit quelques mots de sa

main, le Ministre a remis la pétition au sécrétaire, en disant: *Que le brevet soit expédié sur-le-champ.*

MAD. DE VERSAC.

Comment... il est possible!

LESPERANCE

Comme j'ai l'honneur de vous le dire. Ma pétition est au secrétariat - général, et comme c'est à votre bureau que çà vient, je vous prierai de me faire délivrer cela promptement.

MAD. DE VERSAC.

Eh bien! qu'en dites-vous?

ARMAND.

Ma foi, si c'es tlà ce qu'on appelle l'art d'obtenir des places, je risque bien de ne jamais en avoir.

SCENE XIX.

Les Précédens, Madame DURAND.

MAD. DURAND.

Ah! mon cher Georges! félicitez-moi.

GEORGES, *à Lespérance.*

C'est la dame dont je vous ai parlé pour ce mariage.

MAD. DURAND.

Je suis certaine d'avoir l'entrepôt de Saint-Malo, j'ai la parole formelle du chef.

MAD. DE VERSAC.

Allons, tout le monde réussit, excepté nous.

LESPERANCE.

Vous avez la parole, c'est fort bien; mais, moi, j'ai la place, et vous sentez qu'alors...

MAD. DURAND.

Ah! mon Dieu, est-il possible.

LESPERANCE.

Et cet autre, qui voulait m'engager à vous épouser... j'étais joli garçon.

Air: *Ces postillons sont d'une maladrese.*

Non, c'en est fait, non plus de mariage,
Je suis placé, je suis heureux,
L'entrepôt me tombe en partage...
J'obtiens enfin l'objet de tous mes vœux.
Depuis dix ans que, malgré mon astuce,
Je cours toujours, je commence à m'user...
On me devait une place, ne fût-ce
Que pour me reposer.

SCENE XX.

Les Précédens, SORBET.

SORBET.

Il m'a toujours donné un à-compte, mais ce n'est pas sans peine... Où est donc mon déjeûner?

LESPÉRANCE.

Mon ami, je sais ce que vous cherchez... C'est M. le secrétaire-général qui s'en occupe dans ce moment.

SORBET.

Qu'est-ce qui s'est donc donné la peine de le porter?

LESPÉRANCE.

Que ça ne vous embarrasse pas. (*Tirant la serviette de sa poche.*) Tenez, voilà toujours la serviette; c'est trop juste, elle vous appartient.

SCENE XXI ET DERNIÈRE.

Les Précédens, CRIARDET.

CRIARDET, *à Armand.*

C'est un ordre que le ministre a mis au bas de cette pétition.

ARMAND.

Et qu'il faut expédier; c'est bon.

LESPÉRANCE.

Oui, je ne serais pas fâché qu'on m'expédiât.

CRIARDET.

Ah! c'est Monsieur?.. (*Le saluant.*) Je vous en fais mon compliment.

LESPÉRANCE.

Ce ce que c'est que le vent de la faveur! Ça vous courbe les uns, ça vous redresse les autres... Je suis persuadé que dans ce moment-ci, je gagne au moins deux bons pouces.

MAD. DURAND.

L'entrepôt de Saint-Malo donné à un autre, après ce qu'on m'a promis!.. Ça n'est pas possible.

LESPÉRANCE.

Signé du ministre, rien que çà. (*à Armand.*) Donnez-lui en lecture, je vous en prie.

ARMAND.

Volontiers. (*il jette les yeux sur la signature.*)

LESPÉRANCE.

Non, lisez dès le commencement; je ne suis pas fâché qu'on voie comment je rédige une demande.

ARMAND, *lisant.*

« A son excellence, etc.

» Monseigneur,

» Jules-Armand, ancien lieutenant de chasseurs, a l'honneur » de vous exposer... » Que vois-je!

LESPÉRANCE, *l'interrompant.*

Qu'est-ce qu'il lit donc là?.. Ne faites donc pas de mauvaises plaisanteries... Lisez comme il y a... Benoit-Félix-Lespérance...

ARMAND.

Mais non, c'est bien mon nom, Jules-Armand; et plus bas, de la main du ministre: *Accordé; je me ferai toujours un devoir de rendre justice au mérite.*

LESPÉRANCE, *l'interrompant.*

De rendre justice au mérite.... Effectivement ce n'est plus ça.

ARMAND, *continuant.*

Et je connais celui de M. Armand.

MAD. DE VERSAC.

Eh mon Dieu! c'est ma pétition... Qui donc s'est chargé de la présenter?

LESPÉRANCE, *fouillant dans sa poche.*

Là, vous verrez que c'est moi-même; je me serai trompé d'exemplaire.

MAD. DE VERSAC, *regardant dans son sac.*

Pourtant elle n'est point sortie de mes mains... Que vois-je! Bénoit-Félix Lespérance!

LESPÉRANCE.

C'est une des miennes, nous avions changé. (*il montre d'autres pétitions.*) Tenez, voilà les pareilles. Eh bien! voilà la première place que j'obtiens de ma vie, et c'est pour un autre. (*A Mad. Durand.*) Il ne m'appartient pas, Madame, de vanter mon crédit; mais vous voyez ce que je viens de faire pour Monsieur, et vous sentez qu'il serait facile, en nous entendant bien...

MAD. DURAND.

Il n'est plus tems, Monsieur, je suis sûre de l'entrepôt et n'ai plus besoin de mari.

LESPÉRANCE.

C'est différent ! j'ai fait là une jolie journée... Jeune homme, vous pouvez vous vanter que votre place m'a donné du mal... C'est égal, il faudra bien que je finisse par en accrocher une.

MAD. DE VERSAC.

Maintenant que j'ai l'honneur de vous connaître, je peux vous y aider, et si vous voulez, vous en enseigner le moyen.

LESPÉRANCE.

Comment, si je le veux !...

MAD. DE VERSAC.

Air *du Pot de fleurs.*

Du tems qui fuit se montrer moins prodigue,
Au travail seul consacrer ses instans;
Ne rien espérer l'intrigue,
Attendre de tout de ses talens.
Loin de chercher à surprendre des grâces,
Les mériter par son zèle et sa foi :
Voilà, monsieur, voilà, sous un bon roi,
Le seul art d'obtenir des places.

LESPÉRANCE.

J'en essaierai. (*Tirant sa montre vivement.*) Ah! mon Dieu! trois heures et demie, cela ne sera pas fermé à l'intérieur. J'ai bien l'honneur de vous saluer.

ARMAND, *tirant aussi sa montre.*

Qu'est-ce que vous dites donc, trois heures et demie?... deux heures et demie!

LESPÉRANCE.

Dans ce cas je reste... Aussi bien j'ai encore ici quelque chose à solliciter. (*Tirant une pétition de sa poche et s'adressant au public.*) Messieurs, Benoît-Félix Lespérance à l'honneur de vous exposer que...

Deuxième Couplet.

Dans ce pays l'on rencontre à la ronde
Nombre de gens qui ne sont pas placés;
Pour qu'ici nous ayons du monde,
Envoyez-nous ceux que vous connaissez.
Et s'ils craignaient encor quelques disgrâces,
Messieurs, dites-leur de ma part
Qu'on est chez nous, *à six heures un quart,*
Toujours sûr d'obtenir des places.

FIN.

